

# Le disque *Must Lunge* de Varge L'album promis, sans compromis

Éric Robitaille

Numéro 134, hiver 2006–2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40950ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robitaille, É. (2006). Compte rendu de [Le disque *Must Lunge* de Varge : l'album promis, sans compromis]. *Liaison*, (134), 54–54.

# Le disque *Must Lunge* de Varge

## L'album promis, sans compromis

ÉRIC ROBITAILLE

PERSONNE EN ONTARIO ne pouvait, semble-t-il, permettre au groupe Varge d'enregistrer un album qui capterait fidèlement la rage, l'intensité, la spontanéité et l'anarchie de leur musique qui comble tant leurs admirateurs en spectacle. C'est donc en Colombie-Britannique, chez The Hive Creative Labs, que les trois Sudburois ont relevé le défi. Le résultat est à la hauteur de leurs attentes.

Varge, rappelons-le, est le fruit de la rencontre d'Antoine Tremblay Beaulieu et des frères Mitch et Jeff Houle. Antoine écrit des textes parfois énigmatiques sur des structures musicales souvent

déconstruites. Il hurle ou chante en expérimentant les effets créés par sa voix, soutenue par un jeu de guitare tout aussi créatif.

Les frères Houle, véritables machines à faire du bruit, se chargent de la section rythmique et de la démesure sonore sur des tempos souvent insoutenables. Les trois musiciens sont doués, survoltés et révoltés.

Dans le réseau musical parallèle où il évolue, la réputation de Varge a précédé le groupe avant même ses premières tournées pancanadiennes, surtout dans l'ouest du pays. Leurs démos avaient circulé sur Internet, les bars de Vancouver se sont remplis d'admirateurs anglophones qui gueulaient les textes (en français!!!) du groupe en parfait synchronisme avec Antoine. Et il y avait toujours un sofa quelque part pour que les musiciens puissent se reposer entre chacune des villes visitées.

C'est que ceux qui carburent à ce genre de musique constituent une fraternité qui, artistiquement, a un faible pour tout ce qui est artisanal : affiches de spectacle dessinés à la main, spectacle intime dans un appartement privé, billets qui se vendent deux dollars, épinglettes autoproduites à l'effigie du groupe, sac de couchage installé dans le garage..., etc. Ce mouvement refuse toutes les conventions de l'industrie, il est à la fois punk, pacifiste, alter-mondialiste et il aime se défoncer aux décibels.

L'album de Varge respecte parfaitement ce courant, tout en étant d'un professionnalisme impeccable. Le producteur Jesse Gander a effectivement réussi l'exploit de capter en studio l'âme du groupe, telle qu'on peut l'apprécier en spectacle. Car c'est sur scène que Varge est irrésis-



tible, la musique est envoûtante et elle porte à la transe. Les spectateurs se trouvent souvent sur les planches aux côtés des musiciens, béats d'admiration devant la virtuosité de ces prodigieux instrumentistes s'activant tout près d'eux.

Varge aurait toutefois pu choisir de transformer ses chansons sur disque, en les rendant plus accessibles sans se départir de son irréprochable intégrité. C'est que le contexte d'écoute n'est pas le même sur un album et les explosions sonores qui ponctuent les chansons n'ont pas toujours la même efficacité sur disque que sur scène. Les choix

artistiques d'Antoine et de ses camarades prouvent une fois de plus la férocité admirable de leurs convictions, mais les condamnent aussi à une certaine marginalité.

C'est du moins l'opinion de Michel C. Cyr, programmeur pour Bandepart.ca, le site Internet de musique émergente de Radio-Canada. Il affirme que même les groupes les plus estimés du courant alternatif transposent leurs chansons sur disque dans une formule plus accessible, quitte à redoubler d'intensité en spectacle. Il cite Malajube comme exemple, formation culte montréalaise qui a légèrement modifié la texture sonore de ses chansons sur son album. L'exercice a permis au groupe d'élargir son public sans pour autant se faire renier de ses admirateurs les plus orthodoxes.

Varge n'a pas fait ce choix. Michel C. Cyr apprécie toutefois énormément la profonde originalité de leurs créations musicales et il se dit confiant qu'un petit réseau d'indécrottables fidèles se forgera au Québec aussitôt que les chansons des trois Franco-Ontariens se rendront jusqu'aux oreilles des mélomanes de cette province, qui sauront apprécier le groupe tel qu'il est. ■

*Éric Robitaille est animateur à la station CBON Radio-Canada dans le nord de l'Ontario.*